L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 30 JUIN 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 30 JUIN 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

LE JAPON ET LA RUSSIE.

On sait qu'en ce moment les rapports entre la Russie et le Japon sont très tendus. La grande et riche presqu'île de Corée est une proie digne de tenter des ambitions comme celles du Czar et du Mikado. C'est à qui des deux, sous prétexte d'assurer son indépendance ou sa neutralité, comme on voudra, s'y établira en maître. Il n'y a guère d'apparence que la Russie baisse pavillon devant le Japon; mais il est encore moins probable que le Japon se soumette aux volontés, ou, si l'on veut, aux envahissantes ambitions de la Russie. Aussi, y a-t-il de nombreuses chances pour que la guerre éclate, tôt ou tard, entre les deux Empires.

Il devient donc extrêmement intéressant d'étudier l'état d'âme de ce peuple nouveau, inconnu, il y a quelques années encore, et qui vient de faire, d'une si éclatante façon, son entrée sur la scène politique.

Un Japonais, homme d'une valeur incontestable, un haut fonctionnaire du gouvernement du Mikado, le Consul général du Japon à New York, vient de s'expliquer sur ce sujet d'une façon très catégorique. Le langage de M. Hashiguchi est très net, très clair; il ne laisse pas le moindre doute sur l'attitude que prendrait son pays, en cas de menaces d'hostilités, de la part de la Russie. Le Japon ne reculerait certainement pas; il n'a pas peur du peuple russe; il engagerait la lutte sans hésiter et, ajoute le consul général, "Il y a des Japonais—ce ne sont pas des enthousiastes, des emballés—qui ne seraient pas étonnés de voir, d'ici à trois ans, une armée japonaise à St. Pétersbourg."

L'expression est raide. Cela ressemble singulièrement à une bravade de matamore. Qu'on la prenne au sérieux ou que l'on se contente d'en sourire, il n'en reste pas moins ce fait, très incontestable, que le peuple japonais a une très haute idée de lui-même, qu'il se croit parfaitement capable de lutter avantageusement avec les premières puissances du Vieux Monde, et qu'il y a déjà, chez lui, des arrière-pensées d'invasion des contrées occidentales.

Il y a là un symptôme dont on aurait grand tort de ne tenir aucun compte. Le Japon occupe dans l'Extrême Orient une situation magnifique. Il est intelligent, instruit, prodigieusement industrieux, éminemment entreprenant, admirablement armé et équipé; il sait bien se battre et se servir de ses armes. Reste à savoir si, des résultats de sa lutte avec la Chine, réduite à l'état de momie, on peut conclure qu'il soit en état de s'aligner avec quelqu'une des grandes puissances européennes. Nous assisterons peut-être, avant bien longtemps, à un étrange spectacle, renouvelé de la plus haute antiquité, ou du douze ou treizième siècle de l'ère chrétienne?

COMMUNIQUÉ.

Nouvelle-Orléans, 28 juin 1895.

Monsieur l'Editeur de l'*Abeille*,

Bien souvent vous m'avez donné l'hospitalité de vos colonnes; je viens de recher, vous en faire la demande, à propos d'un sujet que vous traitez vous mêmes, fréquemment, et sur lequel, j'ai écrit maintes fois, dans les journaux de la Nouvelle-Orléans. Je veux parler du "Drainage" ou de l'égoût général de notre ville. Cette question est plus que jamais à l'ordre du jour, et il est nécessaire d'y rallier toutes les opinions, afin que nos autorités, ayant un plan d'action bien défini, puissent s'en occuper sans délai.

Deux projets sont à l'étude en ce moment devant nos conseillers municipaux. L'un présenté par le "Advisory Board," institué en 1893, et l'autre émanant du conseil de ville, sous le nom du "Water Drainage Committee". "L'Advisory Board" dans un rapport savamment élaboré, demande dix millions de piastres, pour exécuter un projet long et difficile. Le "Water et Drainage Committee" a un système plus pratique et beaucoup moins coûteux, mais il continue le grave inconvénient d'un "drainage" trop lent et celui de souiller les rives du lac Pontchartrain, en y déversant toutes les eaux de la ville: de plus, il propose de se servir du canal Carondelet et du Bayou St-Jean, comme moyen d'égout.

J'ai étudié sérieusement ces deux projets, et malgré leur valeur réciproque, je n'y trouve pas le remède prompt et efficace, que l'état actuel des choses impose absolument, car avant d'égoutter complètement ce vaste périmètre, dont les cinq-sixièmes ne sont encore que plaines ou cyprière, çà et là habitées, il faut d'abord nous occuper de la partie urbaine de la Nouvelle Orléans, pour être à même d'arriver graduellement à un résultat général. Je dénomme comme partie urbaine, cette portion de la Nouvelle-Orléans, comprise entre la levée au fleuve, l'avenue de la Louisiane, la rue Claiborne et l'avenue des Champs Elysées. Dans cette partie, se trouvent la population la plus dense, tous les intérêts commerciaux, le plus de bâtisses et de rues pavées, et où la pente du terrain y est la plus rapide. C'est donc dans cette partie de notre ville que doivent commencer immédiatement toutes les améliorations d'un bon système d'égout.

Par l'établissement tout récent des lignes de chars électriques, dont la majorité des voies, est parallèle au fleuve, l'exhaussement de leur niveau, qui est supérieur au niveau des banquettes, forme actuellement une sorte de barrière continue au prompt écoulement de nos eaux pluviales et ménagères. Les traverses ou "culvert" placées aux intersections des rues, ont été rétrécies par suite de ces travaux, et l'agglomération de débris de toutes natures, qui se forme sous les ponts, est la cause de ces inondations fréquentes, que nous remarquons depuis quelque temps. Pour éviter, par exemple, qu'à chaque orage la rue du Canal et ses environs, ne soient transformés en Venise moderne, il faudrait créer des réservoirs aussi rapprochés que possible. Je suppose que ce terre-plein central de la rue du Bassin, entre les rues Toulouse et l'Avenue Tulane, soit converti en un canal, creusé aussi large et aussi profond qu'on peut le faire, et que ce nouveau canal ait deux issues, une au "tail race" de la rue Poydras, et l'autre au "tail race" de la rue Toulouse; n'est-il pas raisonnable de supposer que plus de deux millions de gallons d'eau, accumulés dans ce réservoir, et écoulés rapidement avec l'aide des machines à dessécher, ne soit un moyen puissant, pour dégager la rue du Canal et tous ses abords? Qu'il soit fait de même, dans la partie haute de la ville, où à chaque forte pluie, la place Collége et ses environs deviennent lac. Il faut aussi créer là de nouveaux canaux, pour aider les insuffisants et coûteux "culverts," Camp et Melpomène, à conduire les eaux au "Tail race" de la rue Dublin.

Les canaux du desséchement actuel sont trop éloignés de la partie urbaine, il faut donc creuser de nouveaux réservoirs pour obvier à ces inondations trop fréquentes, qui sont causées par les inconvénients cités plus haut: la malpropreté de nos ponts et ruisseaux, et le complet encombrement par la boue, et les arbres qui croissent dans ces canaux de desséchement.

On ne saurait trop le dire, la condition *sine qua non* d'un bon égout pour la Nouvelle-Orléans est une propreté constante et rigoureuse, car nonobstant toutes les améliorations que l'on pourrait introduire, il faut cet entretien constant, pour aider au succès de ce travail ardu et difficile d'égoutter complètement les quarante-deux milles carrés de son territoire.

A ce propos de l'étendue du territoire de la Nouvelle Orléans je me range absolument à l'idée de "l'Advisory Board" qui divise en deux sections, la surface à dessécher. Par les nivellements opérés, il résulte dans leur profil transversal, que le niveau à la rue Broad, est le plus bas et le plus rapproché de la partie urbaine; à cet endroit, on creuserait un vaste canal gradué dans ses largeurs et profondeurs, qui deviendrait le collecteur, ou réservoir, de toutes les eaux provenants du devant de la ville, et au moyen de fortes machines à dessécher, elles seraient écoulées au lac Borgne, par le bayou Bienvenu. La partie restante du territoire à dessécher, entre ce canal collecteur et le lac Pontchartrain serait égouttée comme elle est aujourd'hui. Les eaux qui y sont renfermées, ne seraient que des eaux pluviales, non contaminées par le contact des eaux ménagères de la partie du devant, et n'auraient plus alors l'inconvénient de polluer les rives du lac Pontchartrain.

Dans ce rapide exposé, je me suis attaché au principe de commencer les opérations d'un bon drainage, aux points les plus fréquentés et où les intérêts commerciaux sont les plus importants. De ce principe bien suivi, il y aurait des résultats ultérieurs, pour le succès final. Nous avons un fond (sacré dit-on), une somme de sept cent mille piastres, pour commencer ces travaux, si nous y ajoutons les sommes prévues au budget de la ville, pour le nettoyage et l'entretien des rues, bien vite nous aurons un montant considérable, qui bien employé et bien réparti, dans les sections que j'indique, sauverait un bien immédiat. Je n'ose trop parler ici, de deux auxiliaires puissants, qui aideraient aussi l'égout complet, de la N. O., ce serait si le "sewerage system" et le "garbage system" réalisaient leurs promesses d'améliorations. En attendant, commençons au plus vite, à nettoyer les écuries d'Augias, et essayons de rendre la Nouvelle Orléans ce qu'elle peut être, une des villes les plus salubres du monde!

E. SURGI,
Ingénieur Civil.

LA LANGUE FRANÇAISE.

Jamais notre langue ne fut si répandue et n'eut plus de moyens de se propager; jamais son avenir n'eut, comme à l'heure présente, le caractère d'une promesse.

Son empire n'est pas nouveau. Dès le moyen âge, avec la conquête de l'Angleterre par les Normands, le français s'empara de cette nation et s'y maintint pendant plusieurs siècles. Mêlé au Saxon par le peuple, il fut ensuite défiguré dans le dialecte populaire, mais il resta le langage favori des princes, des seigneurs, des écrivains et des savants,—parce qu'il était "la méthode la plus parfaite pour analyser les idées."

Le français, parmi les langues modernes, est d'ailleurs toujours resté l'expression la plus claire, la plus lucide, la plus complète du verbe humain. Il n'est pas de langue qui s'adapte à tous les besoins et traduise, au même degré, tous les sentiments de l'âme.

Aussi la vit-on de bonne heure se populariser dans les cours et parmi les plus hautes intelligences de l'Europe. Depuis le XIIIe siècle, l'Université de Paris a exercé un prestige considérable au delà de nos frontières. Jusqu'en ces derniers temps, les écrivains étrangers les plus célèbres venaient puiser à la source française les éléments "du bien dire et du bien penser".

Aujourd'hui comme jadis, d'ailleurs, le français est le langage des esprits cultivés, — langage aristocratique qui pose son homme et lui ménage, lorsqu'il est étranger, un vernis d'érudition.

S'il est négligé dans le commerce et le courant de la vie commune, il remplace dans les congrès scientifiques le latin d'autrefois. La diplomatie en a fait son organe. Il sert souvent de modèle dans la littérature des différents pays. S'il n'est pas partout couramment parlé, il est du moins compris et se lit dans toutes les hautes sphères du monde civilisé.

On pourrait dire de notre langage ce que Thomas Jefferson disait de notre pays; "Pour tout homme, après le rien, c'est celui-là qu'il doit savoir." Voilà une pensée ancienne. Selon Gingnené, Brunetto Latini, le maître du Dante, écrivit en français son livre, *le Trésor*, où son illustre élève prit des épisodes de sa *Divine comédie*. Dante savait donc aussi notre langue.

***

Après une éclipse d'un jour, la France a retrouvé son rayonnement. Non seulement elle a reconquis en Europe son rang parmi les grandes puissances, mais elle a, au dehors, considérablement agrandi son domaine colonial. Double triomphe.

La France, à l'heure qu'il est, n'est pas moins nation africaine et asiatique qu'européenne. Sa langue, naturellement, bénéficie de ses conquêtes. Elle suit ses missionnaires et ses soldats; elle s'impose graduellement aux peuples vaincus, et s'incruste dans leur esprit, en attendant qu'elle devienne leur idiome officiel. Tout cela ne se fait pas en un jour; mais nous sommes sur la voie, et nous irons jusqu'au bout.

Dans un avenir pas très lointain, nous ajouterons aux masses qui parlent déjà le français un nombre fort respectable de millions d'hommes de toute couleur et de toute provenance. Nous suivrons les traces de l'Angleterre. Mieux vaut tard que jamais.

Pour atteindre ce but, on a créé en France, sous le nom d'*Alliance française*, une vaste Société qui entreprend de gagner par l'école l'âme des nations conquises par les armes. Elle ajoute ainsi un robuste coup d'épaule aux efforts de nos missionnaires.

Ce grand mouvement de patriotisme, né des malheurs de la France, est doué d'un souffle puissant et a devant soi un brillant avenir. Inspiré par des besoins nouveaux, il est le produit d'une conception tout à-fait moderne de la propagande de race. Son objet, qu'il poursuit courageusement, est d'édifier la France extérieure.

Il a pour chefs des hommes éminents venus de tous les points du compas politique,—parce que la politique n'a rien de commun avec cette pensée nationale, —émanation la plus pure, la plus désintéressée, la plus ardente de l'amour du pays, et qui est destinée à vivre sous tous les régimes. Institution faisant désormais partie de notre existence.

Créée en 1884, l'*Alliance française* compte près de trente mille membres, et son œuvre est déjà immense. On la trouve dans toutes les régions du globe fondant des écoles, ou les subventionnant et les encourageant sous une forme quelconque. Partout, mais surtout dans nos possessions lointaines, elle met en jeu tous les ressorts de l'énergie pour propager notre idiome parmi les populations nouvelles.

Elle sait que, si dans nos colonies et nos protectorats, notre langue complète notre domination, partout ailleurs elle est le véhicule de notre commerce et de notre influence intellectuelle. Elle nous fait des amis et nous recrute des clients.

Elle sait qu'une nation n'exerce de prestige qu'autant qu'elle est connue, et que pour la faire connaître, rien n'équivaut à son langage qui enseigne, à la fois, son industrie, ses arts, ses sciences, sa littérature, ses usages,—toute sa vie, en un mot.

Ses résultats sont déjà considérables. En facilitant l'enseignement de notre langue; en inspirant et groupant ceux qui l'aiment, elle en a répandu l'usage et lui a préparé pour l'avenir un champ d'action plus vaste.

Bien que son drapeau soit tricolore, elle l'a fait assez large pour tous les amis de notre idiome. La nationalité n'exclut personne de ses rangs. Elle marche, le front haut, et dit: "Suivez-moi, quels que soient votre nom, votre pays, votre couleur, votre religion, votre politique: tout ce que je vous demande, c'est d'avoir au cœur l'amour de notre langue."

Le branle est donné. Le mouvement s'universalise. Ses effets se font sentir dans toute l'Europe, en Asie, en Afrique, —dans toutes les contrées où pénètre la vieille civilisation.

***

En Amérique, les progrès de notre langue sont contestés. Elle y est plus parlée qu'on ne pense. Dans tous les cas, si elle ne progresse pas, elle se maintient partout.... excepté dans cette Louisiane, ancienne terre française, où si longtemps elle fut chez elle et où elle ne devrait trouver que des admirateurs et des soutiens.

On sait que, dans les républiques hispano américaines, une éducation n'est considérée finie qu'avec la connaissance du français. Les membres des meilleures classes s'enorgueillissent de le posséder. Nous en vîmes la preuve dans les délégations qui vinrent de ces pays à l'exposition de la Nouvelle-Orléans.

Ces jours derniers, dans une conversation avec un médecin qui consacre ses loisirs à traduire en espagnol, pour les facultés de ces républiques, les travaux médicaux des docteurs allemands, nous lui demandâmes pourquoi il n'en faisait pas de même pour les découvertes des médecins français.

—C'est parfaitement inutile, nous répondit-il; la langue française est connue par tous les médecins de ces contrées, et ils préfèrent lire dans le texte ces travaux scientifiques.

Dans l'Amérique du Nord, les Anglo-Saxons la parlent peu. Cependant, ceux qui suèrent le lait intellectuel des Universités l'apprirent d'ordinaire suffisamment pour la lire et la traduire lorsqu'ils se vouent à la littérature,—surtout à la littérature romanesque ou dramatique.

Il est peu d'Américaines qui ne l'aiment. Celles qui fréquentent Paris déplorent amèrement de ne pas la connaître et font, pour s'y familiariser, des efforts remarquables et souvent heureux. Nous en avons connues qui prenaient sur leurs heures de salon le temps qu'elles consacraient à cette étude.... Peut être y avait-il sous roche quelque projet de mariage à écusson. Le partienle, parmi ces fières républicaines, jouit d'une influence incontestable.

***

Mais si, malgré notre sang versé pour édifier leur grande et glorieuse patrie, les Anglo-Saxons négligent notre langage, il est, au contraire, pratiqué avec amour et défendu avec héroïsme par le petit peuple qui vit sur les deux rives du St-Laurent, et qui, depuis plus d'un siècle, lutte contre les ennemis de sa langue traditionnelle.

Brave petit peuple qui, lui, pourrait pourtant nous reprocher de l'avoir abandonné, mais qui n'en reste pas moins, de père en fils, fidèle à son origine!

Ils étaient, en 1763, une soixantaine de mille, ces dignes Canadiens Français que l'Angleterre nous prit. Par l'effet d'une fécondité jusqu'alors inconnue, ils sont aujourd'hui plus de deux millions et demi! Quelles femmes et quelles mères, que ces Canadiennes!

Autant de gain dans le Nouveau Monde pour la langue française; gain qui dans la suite sera infiniment plus considérable, car nos descendants, qui continuent patriotiquement à se multiplier, deviendront un grand peuple, pour lequel, si nos prévisions sont justes, notre idiome restera toujours le langage de la famille.

Grâce à leur nombre toujours croissant, nos chers Canadiens ont débordé de la province de Québec dans les Etats américains de la Nouvelle-Angleterre. Ils y sont un million, au dire de la statistique. Dans certaines paroisses de la région, ils forment la majorité des habitants.

Aussi, demandent-ils des écoles françaises et des prêtres de leur nationalité qui les instruisent et, les sermonnent en leur langue. Dans certaines localités, on leur a refusé ce privilège. Ils se sont adressés au légat du pape, qui leur a donné tort. Ils parlent maintenant de s'adresser au pape, lui-même.

L'agitation, fort grande parmi eux, ne cessera que lorsque leur cause sera gagnée. On ne viendra pas aisément à bout de leurs traditions de famille, non plus qu'au Canada.

Ils veulent bien parler anglais, se soumettre aux lois pour tout le reste, être, en un mot, d'excellents citoyens, car ils se naturalisent; mais ils entendent que leurs enfants étudient leur langue maternelle, et qu'ils pratiquent leur religion dans ce doux langage qu'ils apprirent sur les genoux de leurs parents.

Le français, idiome vénéré des ancêtres, est pour eux l'organe de la prière et de l'amour.

FRANÇOIS TUJAGUE.

CHOSES DU TONKIN.

Les journaux du Tonkin nous apportent des détails sur le procès et la condamnation de Jean-Paul de Peretti qui, le 22 décembre dernier, avait commis une tentative d'assassinat sur Mgr Gendreau, vicaire apostolique du Tonkin. Ce malheureux, qui est évidemment atteint du délire de la persécution et qui attribuait aux missionnaires ses mésaventures coloniales, a été condamné à cinq ans de réclusion et une interdiction subséquente de séjour. Sans doute l'intention criminelle et la préméditation étaient patentes, mais l'homme n'a pas son bon sens. L'opinion publique était aussi très surexcitée par suite d'une brusque irruption d'une bande de pirates à Bac-Ninh, où il y a de la gendarmerie et une garnison. Trois Français ont été tués dans la bagarre et quelques maisons ont été pillées. On attribue ce fait, inouï dans les fastes de la colonie, à la désorganisation du service de surveillance. Les brigands, qui étaient au nombre de soixante, ont pu se retirer sans être inquiétés, après avoir décapité leurs victimes: le maréchal des logis de gendarmerie Jean, le gendarme Vendrême et l'agent de police Moulhot.

Une anecdote sur Napoléon Ier.

Nous savions déjà que Napoléon Ier, au temps où il se trouvait à la recherche d'une position sociale, avait songé à prendre du service à Constantinople, dans les troupes du Sultan. Mais nous ignorions qu'il avait failli, quand il était simplement officier d'artillerie, s'engager dans l'armée anglaise, et l'histoire des guerres de l'Empire donne au moins quelque piquant à l'aventure. L'anecdote est révélée par M. Pierre Mille, dans un article sur *la France en 1802*, qu'il publie dans le dernier numéro de la *Revue bleue*. Un docteur Bate, professeur d'anglais de la famille impériale d'Autriche, étant un soir du printemps de 1792 avec plusieurs personnes, dont Joseph et Napoléon Bonaparte, fut interrogé par ce dernier sur les chances d'avancement qui lui seraient offertes dans l'armée de Sa Majesté Britannique. Le docteur Bate répliqua au futur empereur qu'il ne dépasserait très probablement jamais le grade de lieutenant-colonel et qu'il pourrait même être envoyé aux Indes pour y mourir obscurément de la fièvre jaune. Cette conversation suffit à refroidir le jeune Bonaparte; mais si son commensal s'était exprimé autrement, qui sait ce qu'il en fût résulté pour l'Europe et jusqu'à quel point "la face du monde aurait été changée?"

GALLIFET.

Pas un Français à qui ce nom n'est familier. Sa bravoure, ses exploits sont légendaires.

Gaston Alexandre Auguste, marquis de Gallifet, est né à Paris le 23 janvier 1831.

Il entrait dans l'armée en avril 1848, et arrivait au grade de colonel en 1867. Il a pris une part active à la guerre de 1870 et a été promu au grade de général de brigade le 30 août de cette année.

On se rappelle la charge fameuse qu'il a conduite à Sedan après la mort du général Marguerite; à six reprises différentes, il est parti en tête de ses chasseurs à l'assaut des batteries prussiennes.

Pendant le second siège de Paris, il commandait une brigade de l'armée de Versailles.

En 1872, le gouvernement envoyait en Afrique le général de Gallifet pour soumettre les rebelles de Batna; il a complètement réussi dans sa mission.

Lors de la réorganisation de l'armée, il était nommé au commandement du département du Cher. Le 3 mai 1875, il devenait général de division.

Fait Chevalier de la Légion d'honneur en juin 1855, il recevait la croix de commandeur en juillet 1887.

Il est aujourd'hui à la tête d'un corps d'armée, et commandera en chef la cavalerie en cas de guerre.

Le bruit de son entrée dans le cadre de réserve, à l'automne prochain, a couru il y a quelque temps.

Deux grandes actrices.

Le duel Duse-Sarah Bernhardt.—Les deux grandes actrices viennent de jouer, à quelques jours d'intervalle, le même rôle devant le public de Londres: leur rivalité n'avait jamais encore été si directe. Le rôle choisi était celui de Magda, dans *le Foyer*, de M. Sudermann, rôle où Mme Duse se fait applaudir depuis plusieurs années, et que Mme Sarah Bernhardt joua pour la première fois à Paris cet hiver. Les journaux anglais s'accordent à déclarer qu'à ce combat la Française l'emporte sur l'Italienne. "Sans doute, disent-ils, la Duse demeure la plus naturelle et la plus délicate des deux actrices; mais, dans une pièce qui demande avant tout de la force et du *pathos*, elle ne peut prétendre à la victoire. Et s'il est vrai qu'elle interprète avec une grâce et une sensibilité incomparables les quelques scènes du *Foyer* où Magda doit exprimer des sentiments tendres et simples, comme son entrée dans la maison paternelle ou ses conversations avec sa petite sœur, elle est très inférieure à Sarah dans tous les passages violemment dramatiques, bien qu'elle reste encore supérieure à toute autre comédienne....." En outre, la troupe française se compose d'acteurs intelligents, qui font effort pour pénétrer l'esprit d'un drame étranger; tandis que la troupe italienne montre qu'elle n'entend rien au génie allemand... Mme Sarah Bernhardt, a contribué ainsi une fois de plus à la gloire de la France.

CARNET DU LISEUR.

Un ouvrage sur Blanqui, nourri de faits, d'une documentation extrêmement fournie, et qui s'aidera de notes, de manuscrits inédits, tel est le livre que prépare en ce moment M. Gustave Geffroy.

On assure que nous aurons ainsi, grâce à M. Geffroy, un Blanqui tout nouveau, avec des détails qu'on dit infiniment intéressants sur sa vie isolée, sur ses projets et sur les rares amis qu'il se donna.

Veut-on savoir ce qu'a coûté à M. Paul Bourget l'uniforme à palmes vertes—d'un vert malheureux, au dire des jaloux—qu'il a endossé l'autre jour? Net 850 francs.

C'est cher, la gloire!

Autre chiffre:

Son éloge de Maxime Du Camp contenait 7.290 mots.

M. Paul Margueritte s'est retiré, depuis quelques jours, à Semoy, où il va écrire un roman, dit-on, sensationnel. Le délicat auteur de *Jours d'épreuve* et de *Tous Quatre* cache jusqu'au titre de sa nouvelle œuvre.

Les frères Rosny comptent publier très prochainement un travail considérable, presque terminé à l'heure actuelle, qui s'appellera: les *Origines*, et qui ne serait autre que l'histoire de la Préhistoire. On peut aisément juger, *a priori*, de ce qu'ont pu tirer de ce vaste sujet les auteurs de *Vamireh*.

Le texte des *Origines* sera accompagné de nombreuses illustrations.

La jolie et vibrante poétesse qui signe Jean Bertheroy, auteur déjà de *Vibrations* (des vers brûlants), *Ximénès*, *le Mime Bathylle* (de belles études historiques), a publié le 20 de ce mois son premier roman moderne, *le Roman d'une Ame*, quelque chose comme une autobiographie.... Une action psychologique qui va, dit-on, passionner les jeunes femmes, encadrée dans des paysages de Florence et de la Côte d'Emeraude.

Le livre de M. Gaston Deschamps: *la Vie et les Livres*, va paraître. Il sera dédié à M. Gaston Paris.

A signaler, dans la préface: "....Des talents vigoureux vont d'une ferme allure vers la vérité et vers la beauté. La critique a le devoir de les signaler à l'attention des foules. Quelle que soit leur obscurité ou leur imperfection, ils doivent être placés dans une claire lumière, en face de ceux dont ils neutralisent la grosse malice ou la séduisante perversité."

Dédié à son prédécesseur au *Temps*, M. Anatole France.

Une bonne nouvelle pour tout le monde:

M. Henri de Bornier s'est résigné à livrer au public sa tragédie en vers: *le Fils de l'Arétin*.

Sous ce titre: *Pasteur et les Pastoriens*, le savant écrivain Maurice de Fleury va publier un très joli et très curieux volume qui contiendra les portraits et biographies de MM. Pasteur, Duclaux Grancher, Chamberland, Roux, Metchnikoff, Nocard, Strauss, Chantemesse, Vaillard, Albert Calmette, Nicolle, Yersen.

Le frontispice, un portrait à l'eau-forte de Pasteur par le maître graveur Bracquemond. Les exemplaires sur Japon auront deux exemplaires de l'eau forte, un avec la lettre, l'autre avec la remarque est un amour de petit cochon d'Inde de laboratoire.

Le livre est dédié à Gaston Calmette.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Commission de Paix.

Presse Associée.

New York, 29 juin — Une nouvelle commission de paix a quitté Guayaquil pour Cuenca, à quatre-vingt-cinq milles au sud de Quito, dans l'Equateur.

Elle est composée de Domingo Elizande, président; d'Eduardo Duillo, de Homer Moria et du docteur Garbo Aguierre.

Le gouvernement révolutionnaire tient pour certain que les autorités de Quito se soumettront à Cuenca à la volonté souveraine de la nation.

Des dépêches de Rio Bamba annoncent que le général Sarafti a cessé les hostilités et désire une conférence personnelle avec le général Alfaro.

Il exprime des idées libérales et est prêt à engager la guerre contre les Conservateurs.

Les colonels Meduaro Alfaro et Zenon Zabando ont occupé Porto Viejo avec 1,500 hommes.

L'évêque Schumacher, avec un faible contingent, a été mis en déroute complète: il s'enfuit sur la route de San Domingo. Les patriotes sont en marche pour Quito.

La première division militaire du nouveau gouvernement est sous le commandement du général Plutarco Bowen; la seconde est commandée par Enrique Avellan.

La crise anglaise.

Presse Associée.

Londres, 29 juin—La dissolution du Parlement, que le marquis de Salisbury a annoncée à la Chambre des Lords pour le 8 juillet, sera le coup de grâce de la raison mondaine à Londres, et dans quinze jours il y aura un exode général vers la campagne.

Les agents des deux partis se préparent activement à la lutte. La rouille est enlevée de toutes les vieilles armures politiques et toutes les armes de la dernière campagne électorale sont fourbies.

La ligue Primrose se prépare à rallier sous l'étendard du marquis de Salisbury l'armée des Tories anxieuse de la bataille, dont le résultat est regardé comme devant être une victoire pour les Conservateurs.

La campagne commencera réellement la semaine prochaine, lorsque lord Rosebery commencera le feu par un discours à la salle Royal Albert, à South Kensington.

Le même jour, Sir William Vernon Harcourt, ancien chancelier de l'Echiquier, tirera à boulets rouges sur les rangs Tories dans un discours à Derby, la circonscription qu'il représente au Parlement depuis 1880.

A ces fortes pièces de l'artillerie politique, répondront les batteries de quelques uns des leaders des Conservateurs et des Unionistes, tels que le marquis de Salisbury, A. J. Balfour et Joseph Chamberlain, surnommé maintenant le Judas par les Irlandais.

L'engagement deviendra aussitôt général, et tout homme susceptible de gagner un vote par un discours sera appelé à le prononcer; et un violent échange de récriminations aura lieu jusqu'au moment où le scrutin dissipera la fumée de la bataille.

Antonio Maceo prisonnier.

Presse Associée.

Madrid, 29 juin—D'après un avis reçu aujourd'hui à Madrid, le général Antonio Maceo, le chef cubain, a été fait prisonnier, et mis en prison en attendant les ordres du capitaine-général Martinez Campos.

Nazrulla Khan.

Presse Associée.

Londres, 29 juin—Nazrulla Khan, le visiteur afghan qui a tant attiré l'attention, a pris un grand intérêt au changement de ministère. Il est surtout très peiné du fait que le comte de Kimberley, ex-ministre des affaires étrangères, a perdu son portefeuille.

Cette sollicitude de Nazrulla est due aux efforts constants du comte de Kimberly pour rendre agréable le séjour du prince; il avait réussi à diminuer au fils de l'émir les nombreux désagréments qui l'ont ennuyé depuis son débarquement sur les côtes d'Angleterre.

Il est certain que le comte de Kimberly et ses agents ont eu beaucoup de mérite, car une personne plus difficile à satisfaire que Nazulla Khan n'a jamais mis le pied dans la Grande Bretagne.

Le duc d'Aumale.

Presse Associée.

Paris, 29 juin—Il n'y a rien de vrai dans le rapport annonçant que le duc d'Aumale, oncle du défunt comte de Paris, a été assassiné. Il est très bien portant à Chantilly.

La Reine d'Angleterre et la Crise.

Presse Associée.

Londres, 29 juin—Le *Vanity Fair* dit que la Reine est très contente du changement; elle espérait qu'un ministre capable serait choisi pour diriger l'amirauté.

Sa Majesté a récemment porté beaucoup d'attention à la marine britannique, et à sa puissance en comparaison avec les autres nations.

Duel en France.

Presse Associée.

Paris, 29 juin—Le ministre de l'agriculture, M. Gendaut, a donné sa démission pour se battre en duel avec M. Mirmaux, un député socialiste.

Les Bi-Métallistes Anglais.

Presse Associée.

Londres, 29 juin—La ligue bi-métalliste est naturellement enchantée du retour du marquis de Salisbury au poste de premier ministre.

Les membres sont aussi très satisfaits de l'importance des signatures obtenues; elles démontrent que la ligue a des partisans parmi les banquiers, y compris huit directeurs de la Banque d'Angleterre, ainsi qu'un grand nombre de membres bien connus de la classe industrielle et des associations ouvrières.

La ligue est convaincue que l'adresse des banquiers contre le bi-métallisme a été inspirée par Sir William Vernon Harcourt: l'ancien chancelier de l'Echiquier ayant été forcé de supporter à la Chambre des Communes la résolution bi-métalliste, quand il a vu la possibilité d'obtenir la nomination des délégués à une conférence.

La ligue explique l'absence de la signature de M. Balfour en disant qu'avec M. Henry Chaplin, ils ont pensé discourtois de signer une adresse au leader de la Chambre des Communes pendant qu'ils sont les chefs de ses adversaires.

Une réflexion du "Truth."

Presse Associée.

Londres, 29 juin—Dans ses commentaires sur la chute de lord Roseberry, le *Truth* dit que l'épitaphe de l'ex-premier devrait être la suivante:

"Ci-gît Archibald Primrose, cinquième comte de Roseberry, qui fut une fois premier ministre d'Angleterre; il a perdu deux portefeuilles et a gagné deux derbis."

Le Prince de Galles à New-York.

Presse Associée.

Londres, 29 juin—On apprend de bonne source qu'il y a quelque vraisemblance dans la rumeur annonçant que le Prince de Galles viendra peut être à New York au mois de septembre prochain, pour assister aux courses de la coupe américaine, si la tranquillité règne en Angleterre.

La situation à Cuba.

Presse Associée.

New York, 29 juin—Le steamer Santiago, de la ligne Ward, arrivé des ports cubains aujourd'hui, amènent 48 passagers de St Jago. Parmi eux se trouvent plusieurs résidents de cette ville, qui ont dû s'enfuir pour sauver leurs vies menacées par l'état troublé des affaires dans cette région.

La nouvelle du débarquement de renforts pour les insurgés est confirmée par un des passagers du Santiago, qui dit que l'expédition de Florde a pu atterrir sans difficultés le 21 juin dernier.

On annonce aussi que le général Campos se trouve dans une très mauvaise position, et est beaucoup ennuyé des faibles succès remportés par les troupes sur les rebelles.

On rapporte que Cienfuegos est presque entièrement cerné par les insurgés.

Des navires de guerre espagnols croisent nuit et jour sur les côtes sud de Cuba.

Le Quatre Juillet à Londres.

Presse Associée.

Londres, 29 mai—Les préparatifs du banquet du quatre juillet, vendredi prochain, sont terminés.

L'assistance sera plus nombreuse que d'ordinaire, et, pour cette raison, l'immense salle du restaurant Holburn a été louée.

Les décorations consisteront principalement en immenses drapeaux américains et en fleurs.

Mme Réjane à Londres.

Presse Associée.

Londres, 29 juin.—Mme Réjane commence lundi prochain son court engagement au théâtre Garrick, sous la direction de M. Abbey. Elle jouera "Ma Cousine" et "Mme Sans-Gêne".

Nouvelles Américaines.

Remerciements aux Commissaires Etrangers à l'Exposition de Chicago.

Presse Associée.

Washington, 29 juin— Le ministère d'Etat a terminé une liste de cinquante-huit noms de représentants des gouvernements étrangers à qui, par une loi du Congrès, des remerciements ont été votés pour leur participation à l'organisation de l'Exposition Colombienne, et de leur contribution à son succès.

Les remerciements officiels sont lithographiés par le Bureau National de Gravure et d'Imprimerie, et expriment en termes excellents à chacun de ces messieurs combien les Etats Unis apprécient les services rendus au nom de leurs gouvernements respectifs, pour la célébration d'un des plus grands événements de l'histoire du monde.

Les remerciements seront envoyés aux personnes suivantes, commissaires à l'Exposition Colombienne:

République Argentine, Senor Don Carlos R. Gallardo, commandant Juan Sinclair Attwell; Autriche, Hon. Anton Von Palitschek-Palmforst, Herr Alexander Poppovic; Belgique, Hon. Astere Vercruysso, Hon. Alfred Simonis; Brésil, Son Excellence Marshal Jose Simeao de Oliveira, Vice-amiral J. A. Cordovil Maurity; Bulgarie, Prof. Vaike I. Shopoff; Colombie, Senor Dr Carlos Martinez Silva; Costa-Rica, Son Excellence Senor Don Manuel de Peralta, Senor Joaquin Bernardo Calvo; Danemark, M. C. Michelson, Dr Emile Myers; Equateur, col. M. N. Arizaga; France, Hon. Camille Krantz, Hon. Edmond B. Bruiwaert; Allemagne, Hon. Adolph Weimuth, Herr Dr Max Richter; Grande Bretagne, Sir Richard Webster, Sir Henry Trueman; Colombie Britannique, J. J. Welsh; Canada, Hon. G. R. R. Cockburn, J. S. Larke; Colonie du Cap, D. Wiener; Ceylan, Sir John K. Grinlington; Jamaïque, lieutenant-colonel C. J. Edward; Nouvelle Galles du Sud, Sir Arthur Winfrick; Trinidad, Harry Vincent Greer, Honorable Charles L. Hutchinson; Guatémala, Senor Don Manuel Lamus; Hayti, Hon. Frederick Douglass; Italie, Son Excellence, Marquis Enrico Ungaro, Signor